

intérieure de l'Eglise, rapports entre elle et la société, conduite des âmes, moyen d'apostolat, éducation de la jeunesse, le romantisme religieux veut tout renouveler : brisons les moules anciens auxquels la société moderne ne saurait plus s'adapter, rompons avec l'étroitesse de règles surannées.

L'éducation de la pureté telle que l'exposent les modernistes en morale et en éducation (nous ne donnons point cette qualification à tous ceux dont les livres ont leurs titres ci-dessus) est l'une des réformes voulues.

Qu'en penser ?

Jusqu'ici on a cru que la grâce de Dieu et la piété qu'elle engendre, unies à l'ignorance, suffisaient à préserver la jeunesse de l'envahissement du vice. On veut aujourd'hui à l'ignorance substituer la science. L'esprit de l'enfant n'est-il plus le même qu'autrefois ? Faut-il dédaigner aujourd'hui la pratique des siècles ? On répond : il faut instruire aujourd'hui à cause de la corruption plus grande des mœurs, pour en préserver, ou pour mettre à l'abri de ses suites funestes.

On va si loin dans cette volonté d'instruire, qu'en France, une société s'est formée, dite de *Prophylaxie sanitaire et morale*, dans le but d'obtenir des pouvoirs publics que l'initiation de la jeunesse aux mystères de la nature soit faite dans les écoles, les pensionnats et les collèges par un enseignement collectif. Cette société est principalement composée de protestants, de libres-penseurs et de francs-maçons, mais il s'y trouve aussi des catholiques et même des ecclésiastiques qui, il est vrai, sont là pour protester contre l'initiation en classe.

Le bulletin de cette société, dans son No du 11 janvier 1904, rapportait les paroles de M. Pinard, doyen de la Faculté de médecine de Paris : " Non seulement on doit, mais *il faut* donner cette éducation aux jeunes gens, et je prends l'engagement de faire tous mes efforts pour que *tous les élèves* des établissements de l'Etat reçoivent cet enseignement sous réserve de